

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

27 - « Jo m'a tué(e) »

Un verre de punch à la main, l'inspecteur Lafouine discute avec Jordan Owens et sa femme Joanna. Bill Bockey, le représentant des Etats-Unis en France, les a invités à son anniversaire de mariage. Pour fêter leurs quarante ans de vie commune, son épouse Joséphine, a voulu quelque chose de simple. Il n'y aura que douze personnes à table.

La soirée est agréable. Les invités grignotent quelques petits fours avant de passer dans la salle à manger. Bill est légèrement en retard, il a dû régler un petit différend avec l'ambassade de Turquie.

Lafouine raconte une de ses enquêtes quand un coup de feu éclate. La détonation vient du premier étage. L'inspecteur traverse le salon en courant et monte les escaliers quatre à quatre. Grâce à son sens de l'orientation, il arrive rapidement à déterminer la pièce où a eu lieu la déflagration. « C'est la chambre de mon père ! » s'écrie John en arrivant juste derrière Lafouine. La porte est fermée à clé. D'un violent coup de pied à hauteur de serrure, le policier réussit à forcer le passage.

Bill est allongé sur la moquette. Il gémit, sa main repose sur sa poitrine ensanglantée. Lafouine se penche et lui soulève la tête. Avec difficulté, l'ambassadeur articule quelques mots : « C'est Jo ... sauté ... fenêtre... ». Il ne peut continuer, ses yeux se ferment, sa main glisse doucement le long de son corps. Le policier repose la tête de son ami sur le sol et se tourne vers les invités qui sont rassemblés dans la chambre. Joséphine se jette sur le corps de son mari en pleurant.

Henri Valmont et sa femme Carole regardent la scène avec tristesse. Jonathan Bockey, le frère cadet de Bill, s'approche de Lafouine en boitant. Un récent accident de voiture l'empêche de marcher normalement. Il s'adresse à l'inspecteur : « Ma fille Joëlle est en bas. Elle a téléphoné à vos collègues. Ils arrivent avec un médecin ».

Lafouine empêche Susan, une amie des Bockey, de fermer la fenêtre de la chambre. « Il y a peut-être des empreintes », dit-il en éloignant la jeune femme. Celle-ci paraît bouleversée. Elle rejoint son fils, Johnny, puis tous deux redescendent au salon.

Pour l'inspecteur, les dernières paroles de l'ambassadeur sont claires. Il connaît le coupable.

Qui est Jo, l'assassin de l'ambassadeur ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

28 - « La faim justifie les moyens »

Il est vingt-trois heures. L'inspecteur Lafouine entre dans la charcuterie par la porte de service. Une douzaine de policiers s'affairent dans la boutique. Reconnaisant le célèbre enquêteur, un agent s'avance vers lui : « Bonsoir, Monsieur l'inspecteur. Je m'appelle Justin Koutefeu. C'est moi qui ai prévenu le commissariat ».

Lafouine regarde le jeune homme, un beau gaillard qui le dépasse d'une tête, et lui demande de continuer son rapport. Tout fier de son importance, Justin poursuit : « Je rentrais chez moi après mon service lorsque j'ai entendu du bruit provenant du magasin. Je me suis approché de la porte. J'allais allumer la pièce quand quelqu'un est sorti brusquement en me balançant dans les poubelles. Le temps que je me dégage, mon agresseur avait disparu. J'ai essayé de le rattraper, mais le quartier est mal éclairé et j'ai perdu sa trace. En revenant au magasin, j'ai découvert le corps du charcutier étendu sur le carrelage ».

Lafouine remercie l'agent pour son rapport détaillé puis il soulève le drap qui recouvre la victime. L'homme, d'une quarantaine d'années, a un couteau en plein cœur. Le coup a été porté avec violence car la lame a entièrement pénétré dans la poitrine du malheureux.

- A-t-on volé quelque chose ? demande Lafouine en se relevant.

- Je pense que l'assassin cherchait de la viande et qu'il a été surpris par le propriétaire, répond Justin Koutefeu.

- Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? interroge l'inspecteur.

- Les portes des chambres froides étaient ouvertes. La caisse n'a pas été forcée et deux gros sacs de toile étaient à moitié remplis de charcuterie.

Lafouine s'apprête à féliciter Justin pour ses observations quand une voiture vient piler devant la porte du magasin. Une énorme femme en descend. Elle entre dans la boutique en hurlant : « Qui a osé poignarder mon mari ? Je parie que c'est un coup de notre concurrent Alain Proviste. Ce gros porc a toujours louché sur les saucissons et les jambons de mon mari ! »

Quatre policiers ont du mal à stopper la furie qui se débat et crie de plus belle. Lafouine ne se laisse pas impressionner par tout ce cinéma. Il sort ses menottes et les passe aux poignets de la charcutière aussi bête que méchante.

Comment Lafouine sait-il que la charcutière a tué son mari ?